

vont frapper contre la première canine droite ; par suite, les autres dents sont tellement en dehors de leur position normale, par rapport à celles de la mâchoire supérieure, qu'il leur aurait été impossible, en occupant la même place pendant la vie, d'opérer la mastication, à laquelle cependant elles ont servi, comme leur apparence usée le fait voir.

Cette grande distorsion devient encore plus apparente lorsqu'on examine le crâne à sa base. L'os a été fracturé, des fragments s'en sont détachés sous la pression, tandis que les os mastoïdes ont été tordus obliquement de sorte que celui de gauche se trouve d'un pouce plus avancé que celui de droite. Les circonstances dans lesquelles le crâne a été trouvé peuvent servir à jeter du jour sur la manière dont cette déformation posthume a été produite. Il était recouvert par un peu moins de deux pieds de terre dont le seul poids n'a pu produire ce changement de forme, et il était complètement rempli du sable fin dans lequel il était enterré. Supposons d'un côté que le corps soit demeuré sous cette légère couche de terre jusqu'à la destruction de tous les tissus de la cervelle et que le sable fin ait rempli le vide de la boîte crânienne ; supposons d'un autre côté qu'au moment où les os étaient encore remplis de la matière animale, et amollis par le sable humide qui les environnait et les enveloppait, il y ait eu une pression considérable exercée à la surface de la tombe, comme par une construction massive ou par l'accumulation soudaine d'une masse pesante, le sable à l'intérieur devait présenter à ce nouveau poids, dont l'action se transmettait presque égale en tous sens, une résistance suffisante pour empêcher l'écrasement du crâne ou la rupture des os, mais non pas assez grande pour les empêcher de céder à la pression de toute la masse. Dans ce cas, le crâne aurait été soumis à une espèce de procédé assez semblable à celui que les Têtes-plates exercent sur la tête de leurs enfants ; le développement anormal qu'ils produisent suppose un grand déplacement de la masse cérébrale ; mais il n'en diminue point, ou presque point, la capacité intérieure. La présence de nombreux restes de pipes, d'armes et d'ustensiles domestiques en poterie et en pierre, prouve suffisamment que cet endroit a été le site d'un village sauvage, en même temps que d'un cimetière ; elle fait voir, par conséquent, la possibilité soit d'une construction, comme celle que nous avons supposée, soit d'une masse quelconque, accumulée sur la tombe, à une époque assez rapprochée de celle de la sépulture pour produire le changement que nous avons décrit plus haut.

C'est à des causes analogues qu'il faut attribuer les cas semblables de déformation posthume : ils sont tellement exceptionnels qu'il est impossible de les regarder comme l'effet de la pression ordinaire du sol.

Un autre crâne, probablement celui d'une femme, trouvé dans le même cimetière et qui est maintenant dans la collection de Mr. Guilbault de Montréal, semble aussi avoir éprouvé un changement artificiel de forme, soit pendant la vie, soit après la sépulture. Les arcades sourcillières sont proéminentes, l'os frontal est rejeté en arrière, mais encore convexe et l'occipital a éprouvé une projection inférieure considérable, qui paraît surtout très-grande, à cause d'un aplatissement général à la région coronale et d'une dépression très-marquée produite immédiatement au dessous de la suture lambdoïdale, résultat probable d'une pression posthume. La conformation anormale de ce crâne paraît par les proportions de l'arcade intermastoiïde qui mesure seulement 11,75, tandis que la mesure moyenne, telle que je l'ai constatée sur 33 crânes algonquins, est de 14,34, et 14,70, telle que constatée sur 36 crânes hurons.

La plupart des crânes découverts ont les dents d'une régularité remarquable, bien que considérablement altérées par l'âge, et souvent tombées pour cause de vétusté. Dans deux cas cependant, constatés chez des personnes qui doivent être mortes jeunes, nous avons trouvé les dents très-irrégulièrement développées. Tous les squelettes complets sont pliés et reposent dans une posture inclinée, au lieu d'être droits, ou bien ils sont couchés sur le côté, la tête ordinairement tournée vers l'occident. On a rencontré quelques crânes, et d'autres os séparés du reste du corps, séparation causée probablement par la charrue ou par les fouilles modernes. Nous signalerons, comme méritant une attention particulière, deux exceptions très-remarquables à la manière dont ces restes humains se sont généralement présentés.

Près de l'un des foyers, à une profondeur de deux pieds, on a découvert, parmi des ossements d'animaux sauvages et des fragments de poterie et de charbon de bois, quelques parties d'une mâchoire humaine qui avait appartenu à un individu fort jeune et qui avait été évidemment brisée ou rongée par des animaux, à une époque très-rapprochée de la mort. Cette circonstance pourrait faire croire que les habitants d'Hochelega se livraient de temps en temps à des actes de cannibalisme, si nous n'y pouvions voir également une preuve de la destruction du village, destruction où il est

probable que la plus grande partie des indigènes, jeunes et vieux, périrent sous les ruines de leurs habitations. Il n'est guère possible, non plus, de trouver dans ce fait une indication des tortures ou indignités qu'on infligeait aux prisonniers de guerre, puisque ces restes ne sont pas ceux d'un adulte ; mais peut-être s'y trouve-t-il quelque rapport avec la coutume indiquée par les objets que nous allons décrire.

Ce sont deux vases, des coupes peut-être, formés de portions de crânes humains. L'un m'a été donné par Mr. Daul, l'autre fait partie de la collection de Mr. Murphy. Tous deux ont été formés d'os pariétaux grossièrement coupés, et polis autour du bord. L'un a un trou rond destiné à recevoir un manche, ou une corde. Ces restes, sans aucun doute, nous montrent la coutume attribuée à plusieurs tribus primitives de l'ancien monde, de se servir des crânes des ennemis tués dans les combats comme de vases pour les usages domestiques. Cette coutume doit-elle être reprochée aux habitants de l'antique Hochelega, ou aux ennemis qui détruisirent cette bourgade ? Voilà une question à laquelle nous ne saurions répondre avec certitude, et il n'est peut-être pas mal de laisser le bénéfice du doute à ceux qui accueillirent Jacques-Cartier avec tant d'hospitalité.



Fig. 1.

Fig. 2.

2. Grains de porcelaine ou Wampum. On n'a trouvé qu'un échantillon du coquillage wampum ou "Esurgny" comme l'appelle Cartier. Nous le représentons, Fig. 1 ; il est petit, bien formé, provenant, selon toute apparence, du coquillage perlé, d'une *Unio*, probablement *Unio ventricosus*. Les grains, par leur petitesse et l'habileté qu'il fallait pour les travailler, doivent avoir été d'un très-grand prix, et d'un autre côté, le vil état de perle dont ils brillaient leur donnait plus de magnificence qu'on n'en trouve dans le wampum des Indiens de la côte. Si ce seul échantillon représente réellement les grains auxquels Cartier fait allusion, il est d'accord avec le rapport où ce navigateur nous apprend que la matière de ces grains était tirée du fleuve ; mais il n'explique pas le récit curieux qu'il fait de la manière dont on l'en tirait.

Nous avons trouvé, M. Murphy et moi, beaucoup d'échantillons de disques de terre cuite, grossièrement ornés et perforés au centre comme dans la Fig. 2. Ils semblent avoir été d'une espèce plus commune et moins coûteuse que le wampum.

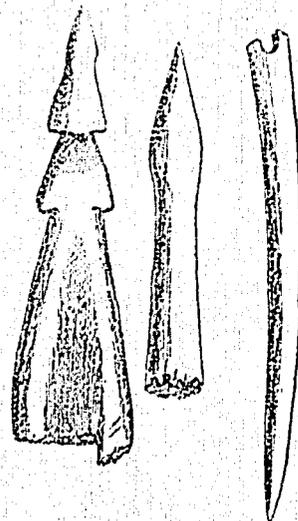


Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.

3. Ustensiles d'os.—Ils sont en très-grand nombre et de formes diversos. La Fig. 3 représente la pointe d'une lance de poisson